

Iphigénie en Tauride

Tragédie Lyrique in 4 acts

Libretto by M. Guillard

Music by Christof Willibald Gluck

Cast:

Iphigénie, soprano

Pylade, tenor

Oreste, baritone

Thoas, bass

Diane, soprano

Un Scythe, baritone

ACTE I

Ouverture: Une tempête.

*Le théâtre représente, dans le fond, l'entrée du temple de Diane;
sur le devant, le bois sacré qui le précède et l'entoure.*

SCÈNE I

Iphigénie, Les Prêtresses

IPHIGÉNIE

Grands Dieux! Soyeznous secourables,
Détournez vos foudres vengeurs;
Tonnez sur les têtes coupables;
L'innocence habite en nos cœurs.

LES PRÉTRESSES

Grands Dieux! etc.

IPHIGÉNIE

Si ces bords cruels et sinistres
Sont l'objet de votre courroux

Daignez à vos faibles ministres
Offrir des asiles plus doux.

LES PRÉTRESSES
Grands Dieux! etc.

IPHIGÉNIE
Que nos mains, saintement barbares,
N'ensanglantent plus vos autels!
Rendez ces peuples plus avarés
Du sang des malheureux mortels.

LES PRÉTRESSES
Grands Dieux! etc.

IPHIGÉNIE
Ces dieux que notre voix implore
Apaisent enfin leur rigueur;
Le calme reparait; mais, au fond de mon cœur,
Hélas! l'orage habite encore.

UNE PRÉTRESSE
Iphigénie ! ô ciel ! craindrait-elle un malheur ?

UNE AUTRE PRÉTRESSE
D'où naît le trouble affreux dont votre âme est saisi?

IPHIGÉNIE
Juste ciel!

UNE PRÉTRESSE
Ah! parlez, divine Iphigénie,
Nos malheurs sont communs; loin de notre patrie,
Conduites avec nous sur ce funeste bord,
N'avons-nous pas toujours partagé votre sort ?

IPHIGÉNIE
Cette nuit... j'ai revu le palais de mon père,
J'allais jouir de ses embrassements;
J'oubliais, en ces doux moments,
Ses anciennes rigueurs et quinze ans de misère...
La terre tremble sous mes pas
Le soleil indigné fuit ces lieux qu'il abhorre,
Le feu brûle dans l'air et la foudre en éclats
Tombe sur le palais, l'embrase et le dévore!
Du milieu des débris fumants
Sort une voix plaintive et tendre:
Jusqu'au fond de mon cœur elle se fait entendre;
Je vole à ces tristes accents...
A mes yeux aussitôt se présente mon père

Sanglant, percé de coups, et d'un spectre inhumain
Fuyant la rage meurtrière...
Ce spectre affreux, c'était ma mère!
Elle m'amme d'un glaive et disparaît soudain:
Je veux fuir... on me crie: "Arrête ! c'est Oreste !"
Je vois un malheureux et je lui tends la main.
Je veux le secourir; un ascendant funeste
Forçait à mon bras à lui percer le sein!

LES PRÉTRESSES

Ô songe affreux! nuit effroyable !
Ô douleur! Ô mortel effroi !
Ton courroux estil implacable ?
Entends nos cris, ô ciel! apaisetoi!

IPHIGÉNIE

Ô race de Pélops! race toujours fatale !
Jusque dans ses demiers neveux,
Le ciel poursuit encor le crime de Tantale!
Le roi des rois, le sang des Dieux,
Agamemnon descend dans la nuit infemale.
Son fils restait à ma douleur.
J'attendais de lui seul la fin de ma misère;
Ô mon cher Oreste! ô mon frère!
Tu ne sècheras pas les larmes de ta sœur.

UNE PRÉTRESSE

Calmez ce désespoir où votre âme est livrée,
Les dieux conserveront cette tête sacrée,
Osez tout espérer.

IPHIGÉNIE

Non je n'espère plus.
Depuis que je respire, en butte à leur colère,
D'opprobre et de malheurs tous mes jours sont tissus:
Ils y mettent le comble, ils m'enlèvent mon frère!
Ô toi qui prolongeas mes jours,
Reprends un bien que je déteste,
Diane, je t'implore, arrêtes-en le cours,
Rejoins Iphigénie au malheureux Oreste.
Hélas! tout m'en fait une loi,
La mort me devient nécessaire;
J'ai vu s'élever contre moi
Les Dieux, ma patrie et mon père.

LES PRÉTRESSES

Quand verrons-nous tant nos pleurs ?
La source en estelle infinie ?
Ah! dans un cercle de douleurs
Le ciel marque le cours de notre vie.

SCÈNE 2

Iphigénie, Les Prêtresses, Thoas, Gardes.

THOAS

Dieux! le malheur en tous lieux suit mes pas,
Des cris du désespoir ces voûtes retentissent...

(A Iphigénie.)

Prêtresse, dissipez les terreurs de Thoas;
Interprête des Dieux, que vos vœux les fléchissent!

IPHIGÉNIE

A mes gémissements le ciel est sourd, hélas!

THOAS

Ce ne sont pas des pleurs, c'est du sang qu'il demande.

IPHIGÉNIE

Quelle effroyable offrande!
Apaïseton les dieux par des assassinats ?

THOAS

Le ciel par d'éclatants miracles
A daigné s'expliquer à vous;
Mes jours sont menacés par la voix des oracles,
Si d'un seul étranger, relégué parmi nous,
Le sang échappe à leur courroux.
De noirs pressentiments mon âme intimidée
De sinistres terreurs est sans cesse obsédée.
Le jour blesse mes yeux et semble s'obscurcir,
J'éprouve l'effroi des coupables!
Je crois voir sous mes pas la terre s'entrouvrir
Et l'enfer prêt à m'engloutir
Dans ses abîmes effroyables!
Je ne sais quelle voix crie au fond de mon cœur:
"Tremble, ton supplice s'apprête !"
La nuit, de ces tourments redouble encor l'horreur.
Et les foudres d'un Dieu vengeur
Semblent suspendus sur ma tête.

SCÈNE 3

Les Précédents, Un Scythe, Le Peuple.

LE PEUPLE

Les Dieux apaisent leur courroux,
Ils nous amènent des victimes;
Que leur sang soit offert pour nous
A ces justes vengeurs de crimes.

IPHIGÉNIE
Malheureuse!

THOAS
Grands Dieux! recevez nos offrandes.
Moins je les espérais, plus vos faveurs sont grandes.

UN SCYTHE
Deux jeunes Grecs, échoués sur ces bords,
Ont longtemps contre nous tenté de se défendre;
Ils viennent enfin de se rendre
Après de pénibles efforts;
L'un d'eux était rempli d'un désespoir farouche,
Les mots de crime, de remords
Étaient sans cesse dans sa bouche:
Il détestait la vie, il appelait la mort!

CHŒUR
Les Dieux apaisent leur courroux,
Ils nous amènent des victimes;
Que leur sang soit offert pour nous
A ces justes vengeurs des crimes.

IPHIGÉNIE
(à part)
Dieux! Étouffez en moi le cri de la nature.
Si mon devoir est saint, hélas! qu'il est cruel !

THOAS
(à Iphigénie)
Allez, et les captifs vont vous suivre à l'autel.
Pour moi, qu'un trop sinistre augure
Menace du courroux des Dieux,
Ma présence pourrait nuire à vos saints mystères.

SCÈNE 4
Thoas, Gardes, Le Peuple

THOAS
Et vous, à nos Dieux tutélaires
Adressez vos chants belliqueux,
Que vos justes transports pénètrent Jusqu'aux cieux!

CHŒUR
Il nous fallait du sang pour expier nos crimes;
Les captifs sont aux fers et les autels sont prêts:
Les Dieux nous ont eux-même amené les victimes.

Que la reconnaissance égale leurs bienfaits.
Sous le couteau sacré que leur sang rejaillisse,
Que leur aspect impur n'infecte plus ces lieux.
Offrons leur sang en sacrifice,
C'est un encens digne des Dieux!

SCÈNE 5

Les Précédents, Oreste et Pylade enchaînés.

THOAS

Malheureux! quel dessein, à vous-mêmes contraire,
Vous amenait dans mes États ?

PYLADE

Notre projet est un mystère:
C'est le secret des Dieux, tu ne le sauras pas!

THOAS

De ton arrogance hautaine
La mort sera le prix. Gardes, qu'on les emmène!

ORESTE

(à Pylade)

Ô mon ami! c'est moi qui cause ton trépas.

(SCÈNE 6

Thaos, Gardes, Peuple, Choeur Général.)

Il nous fallait du sang pour expier nos crimes;
Les captifs sont aux fers et les autels sont prêts:
Les Dieux nous ont eux-mêmes amené les victimes.
Que la reconnaissance égale leurs bienfaits.
Sous le couteau sacré que leur sang rejaillisse,
Que leur aspect impur n'infecte plus ces lieux!
Offrons leur sang en sacrifice,
C'est un encens digne des Dieux!

ACTE II

*Le théâtre représente un appartement intérieur
du Temple destiné aux victimes.
Sur un des côtés est un autel*

SCÈNE I
Oreste et Pylade

PYLADE

Quel silence effrayant! quelle douleur funestre!
Quoi ! tu ne me réponds que par de longs sanglots ?
Que peut la mort sur l'âme des héros ?
Ne suis-je plus Pylade, et n'estu plus Oreste ?

ORESTE

Dieux! à quelles horreurs m'aviez-vous résené ?
D'un aveugle destin déplorable victime,
Partout errant et partout réprouvé,
Mon sort est accompli. J'étais né pour le crime.

PYLADE

Que distu ? Quel est ce remords ?
Quel nouveau crime enfin ?

ORESTE

Je t'ai donné la mort.
Ce n'était pas assez que ma main meurtrière
Eût plongé le poignard dans le cœur d'une mère,
Les Dieux me résenaient pour un forfait nouveau:
Je n'avais qu'un seul ami, je deviens son bourreau.
Dieux! qui me poursuivez; Dieux! auteurs de mes crimes.
De l'enfer, sous mes pas, entrouvrez les abîmes!
Ses supplices pour moi seront encor trop doux!
J'ai trahi l'amitié, j'ai trahi la nature,
Des plus noirs attentats j'ai comblé la mesure:
Dieux! frappez le coupable et justifiez-vous.

PYLADE

Quel langage accablant pour un ami qui t'aime!
Reviens à toi; mourons dignes de nous:
Cesse, dans ta fièvre extrême,
D'outrager et les dieux, et Pylade, et toi-même.
Si le trépas nous est inévitable,
Quelle vaine terreur te fait pâlir pour moi ?
Je ne suis pas si misérable,
Puisqu'enfin je meurs près de toi.
Unis dès la plus tendre enfance,
Nous n'avions qu'un même désir;
Ah! mon cœur applaudit d'avance
Au coup qui va nous réunir;
Le sort nous fait pènr ensemble,
N'en accuse point la nature:
La mort même est une faveur,
Puisque le tombeau nous rassemble.

SCÈNE 2

Oreste et Pylade, Un Ministre du Sanctuaire, Gardes du Temple.

LE MINISTRE

Étrangers malheureux, il faut vous séparer.

(A Pylade.)

Vous, suivezmoi.

PYLADE ET ORESTE

Grands Dieux! Qu'ordonnestu, barbare ?

ORESTE

Non, ne me quitte pas, ami fidèle et rare.

ORESTE ET PYLADE

(aux gardes)

Cruels, fautil vous implorer?

Hâtez la mort qu'on nous prépare

Mais laisseznous la recevoir tous deux.

Vos glaives, vos bûchers sont cent fois moins affreux

Que le moment qui nous sépare!

LE MINISTRE

J obéis à nos lois, j'obéis à nos Dieux.

Qu'on le conduise!

PYLADE

Hélas!

ORESTE

Monstres sauvages!

On te l'enlève, hélas! Pylade est mort pour toi...

SCÈNE 3

ORESTE

(seul)

Dieux! protecteurs de ces affreux rivages,

Dieux! avides de sang, tonnez, écrasezmoi.

Où suis-je ? à l'horreur qui m'obsède,

Quelle tranquillité succède ?

Le calme rentre dans mon cœur...

Mes maux ont donc lassé la colère céleste ?

Je touche au terme du malheur.

Vous laissez respirer le paricide Oreste!

Dieux justes! Ciel vengeur!

SCÈNE 4
Oreste, Les Euménides

*(Les Euménides sortent du~onddu thédir etentourent Oreste.
Les unes exécutent autour de lui un balletpantomime de terreur;
les autres lui parlent.
Oreste est sans connaissance pendant toute cette scene.)*

LES EUMÉNIDES
Vengeons et la nature et les Dieux en courroux,
Inventons des tourments... il a tué sa mère.

ORESTE
Ah!

LES EUMÉNIDES
Point de grâce! Il a tué sa mère.

ORESTE
Ah! quels tourments!

LES EUMÉNIDES
Ils sont encor trop doux.
Il a tué sa mère.
L'ombre de Clytemnestre paraît au milieu des furies
et s'abfme aussitôt.

ORESTE
Un spectre!... Ayez pitié...

LES EUMÉNTDES
De la pitié! le monstre ! il a tué sa mère;
Égalons, s'il se peut, sa rage meurtrière;
Ce cnme affreux ne peut être expié.

ORESTE
(sortant de son évanouissement
avec un mouvement de fureur.)
Dieux cruels!

LES EUMÉNTDES
Point de grâce! il a tué sa mère.
(Les prêtresses paraissent,
les Furies s'abîmentsans pouvoiren être aperçues.)

SCÈNE 5
Oreste, Iphigénie, Les Prêtresses

ORESTE
Ma mère! Ciel!

IPHIGÉNIE
Je vois toute l'horreur
Que ma présence vous inspire;
Mais au fond de mon cœur,
Étranger malheureux, si vos yeux pouvaient lire,
Autant que je vous plains vous plaindriez mon sort.

ORESTE
Quels traits! Quel étonnant rapport!

IPHIGÉNIE
Qu'on détache ses fers.
Quels bords vous ont vu naître ?
Que veniezvous chercher dans ces climats affreux ?

ORESTE
Quel vain désir vous porte à me connaître ?

IPHIGÉNIE
Parlez.

ORESTE
Que lui répondre ? Ô Dieux.

IPHIGÉNIE
D'où vient que votre cœur soupire ?
Qu'êtesvous ?

ORESTE
Malheureux. C'est assez vous en dire

IPHIGÉNIE
De grâce, répondez: de quels lieux venezvous ?
Quel sang vous donna l'être ?

ORESTE
Vous le voulez ? Mycène m'a vu naître.

IPHIGÉNIE
Dieux! Qu'entendsje ? achevez, dites... informez-nous
Du sort d'Agamemnon, de celui de la Grèce.

ORESTE
Agamemnon ?

IPHIGÉNIE

D'où nait la douleur qui vous presse ?

ORESTE
Agamemnon...

IPHIGÉNIE
Je vois couler vos pleurs.

ORESTE
...Sous un fer parricide est tombé!

IPHIGÉNIE
Je me meurs.

ORESTE
Quelle est donc cette femme ?

IPHIGÉNIE
Et quel monstre exécration
A sur un roi si grand osé lever le bras ?

ORESTE
Au nom des dieux, ne m'interrogez pas!

IPHIGÉNIE
Au nom des Dieux, parlez!

ORESTE
Ce monstre abominable,
C'est...

IPHIGÉNIE
Achevez: vous me faites frémir.

ORESTE
Son épouse.

IPHIGÉNIE
Grands Dieux! Clytemnestre ?

ORESTE
Ellemême!

LES PRÉTRESSES
Ciel!

IPHIGÉNIE
Et des Dieux vengeurs la justice suprême
A vu ce crime atroce!

ORESTE
Elle a su le punir.
Son fils...

IPHIGÉNIE
Ô ciel!

ORESTE
Il a vengé son père.

IPHIGÉNTE ET LES PRÉTRESSES
De forfaits sur forfaits quel assemblage affreux!

ORESTE
De mes forfaits quel assemblage affreux!

IPHIGÉNIE
Et ce fils qui du ciel a servi la colère
Ce fatal instrument des vengeances des Dieux...

ORESTE
A rencontré la mort qu'il a longtemps cherchée.
Electre dans Mycène est seule demeurée.

IPHIGÉNIE
C'en est fait! tous les tiens ont subi le trépas.
Tristes pressentiments, vous ne me trompiez pas.
(A Oreste.)
Éloignezvous: je suis assez instruite.

SCÈNE 6
Iphigénie, Les Prêtresses

IPHIGÉNIE
Ô ciel! de mes tourments la cause et le témoin,
Jouissez du malheur où vous m'avez réduite;
Il ne pouvait aller plus loin.

LES PRÉTRESSES
Patrie infortunée,
Où par des nœuds si doux
Notre âme est encore enchaînée,
Vous avez disparu pour nous.

IPHIGÉNIE
Ô malheureuse Iphigénie!
Ta famille est anéantie!
Vous n'avez plus de roi, je n'ai plus de parents;
Mêlez vos vœux plaintifs à mes gémissements.

LES PRÉTRESSES

Nous n'avions d'espérance, hélas! que dans Oreste:
Nous avons tout perdu; nul espoir ne nous reste.

IPHIGÉNIE

Honorez avec moi ce héros qui n'est plus;
Du moins qu'aux mânes de mon frère
Les derniers devoirs soient rendus!
Apportezmoi la coupe funéraire,
Offrons à cette ombre si chère
Les froids honneurs qui lui sont dus.
Ô mon frère, daigne entendre
Les accents de ma douleur:
Que les regrets de ta sœur
Jusqu'à toi puissent descendre!

LES PRÉTRESSES

Contemplez ces tristes apprêts,
Mânes sacrés, ombre plaintive;
Que nos larmes, que nos regrets
Pénètrent l'infemale rive!

ACTE III

Le théâtre représente l'appartement d'Iphigénie.

SCÈNE I

Iphigénie, Les Prêtresses

IPHIGÉNIE

Je cède à vos désirs: du sort qui nous opprime
Instruisons Electre ma sœur:
Aux horreurs du trépas j'arrache une victime
Et je sers à la fois la nature et mon cœur...
Hélas! Je ne puis m'en défendre:
Pour l'un de ces infortunés
Par nos barbares lois à la mort condamnés,
Je sens la pitié la plus tendre,
Mon cœur s'unit à lui par des rapports secrets...
Oreste serait de son âge;
Ce captif malheureux m'en rappelle l'image,

Et sa nable fierté m'en retrace les traits
D'une image, hélas! trop chérie,
J'aime encor à m'entretenir,
Mon âme se plaît à nourrir
L'espérance qui m'est ravie.
Inutiles et chers transports!
Chassons une vaine chimère:
Ah! ce n'est plus qu'aux sombres bords
Que je puis retrouver mon frère.

SCÈNE 2

Iphigénie, Les Prêtresses, Oreste et Pylade

UNE PRÉTRESSE

Voici ces captifs malheureux.

IPHIGÉNIE

Allez! Laissezmoi seule un moment avec eux.

SCÈNE 3

Iphigénie, Oreste et Pylade

ORESTE

Ô joie inattendue!

Je puis donc t'embrasser pour la dernière fois.

PYLADE

Mon sort est moins affreux puisque je te revois.

IPHIGÉNIE

Qu'à leur aspect touchant je sens mon âme émue!

Vous avez vu mes pleurs: je n'ai pu m'en défendre.

Hélas! qui n'en verserait pas,

Au récit que je viens d'entendre ?

Si sur ces bords sanglants le ciel fixa nos pas,

Nous avons vu le jour dans de plus doux climats,

Et la Grèce est notre patrie.

PYLADE

Quoi, des mains d'une Grecque il faut perdre la vie ?

IPHIGÉNIE

Ah! pour sauver vos jours je donnerais les miens.

Mais Thoas veut du sang: sa piété barbare

Ajouterait aux maux qu'on vous prépare,

Si de tous deux je brisais les liens.

Je pourrai du tyran tromper la barbarie...

De l'un de vous au moins que les jours conservés...

ORESTE ET PYLADE

Mon ami, tu vivras, tes jours seront sauvés.

IPHIGÉNIE

De celui de vous deux qui me devra la vie
Pourrai-je attendre un service ?

ORESTE ET PYLADE

Achevez; Je vous réponds de sa reconnaissance.

IPHIGÉNIE

Dans Argos, comme vous, j'ai reçu la naissance:
Il m'y reste encor des amis.
Jurez-moi qu'un billet, fidèlement remis...

ORESTE ET PYLADE

J'en atteste les Dieux. Vos vœux seront remplis.

IPHIGÉNIE

Il faut donc entre vous choisir une victime.
Hélas! dans le soin qui m'anime,
Que ne puis-je à tous deux rendre un service égal!
Il faut que l'un de vous expire.
Mon âme se déchire.
Mais puisqu'il faut enfin faire un choix si fatal,
C'est vous qui partirez.

ORESTE

Que je parte! Qu'il meure! Ô Ciel!

IPHIGÉNIE

Répondez à mes vœux:
Soyez prêt à partir, je cours en presser l'heure.

SCÈNE 4

Oreste et Pylade

PYLADE

Ô moment trop heureux!
Ma mort à mon ami va donc sauver la vie!

ORESTE

Et je consens qu'elle te fût ravie ?
M'aimistu ? Parle.

PYLADE

Ô Dieux! tu l'oses demander ?

ORESTE

M'aimestu ?

PYLADE

Quel discours ? Quelle fureur te presse ?

ORESTE

Renonce au choix de la prêtresse.

PYLADE

Ah! ce choix m'est trop cher pour le pouvoir céder.

ORESTE

Et tu prétends encore que tu m'aimes,
Lorsqu'au mépris des Dieux sacrifiant tes jours...

PYLADE

Ils veillent sur les tiens, ils protègent leur cours;
Je remplis leurs décrets suprêmes.

ORESTE

A ces dieux conjurés prétends-tu donc t'unir,
Pour ajouter aux tourments que j'endure ?

PYLADE

Qu'est-ce que tu me demandes ?

ORESTE

De me laisser mourir.

PYLADE

Non! ne l'espère pas.

ORESTE

Oreste t'en conjure.

PYLADE

Cruel!

ORESTE ET PYLADE

Dieux, fléchissez son cœur,
Rendez-moi mon ami, qu'il m'accorde sa grâce,
Que tout mon sang vous satisfasse,
Qu'il suffise à votre rigueur!

ORESTE

Quoi ! je ne vaincrai pas ta constance funeste ?
Quoi! ton âme toujours se refuse à mes vœux ?
Ne sais-tu pas que pour Oreste
La vie est un supplice affreux ?
Ne sais-tu pas que ces mains parricides

Fument encor du sang que j'ai versé ?
Ne saistu pas que l'enfer courroucé
Rassemble autour de moi ses noires Euménides,
Qu'elles m'obsèdent en tous lieux ?...
Les voici... de serpents leurs mains s'arment encore!
Où fuir ?... Eh quoi ! Pylade me fuit et m'abhore !
Il me livre à leurs coups ! arrêtez... ah ! grands Dieux!

PYLADE
Eh quoi! méconnaistu Pylade qui t'implore ?

ORESTE
Eh bien! Pylade, est-ce à toi de mourir ?

PYLADE
Ô Dieux ! votre courroux ne peut-il se fléchir ?

ORESTE
La mort, de mes tourments, est l'unique relâche.
Je l'obtenais, Pylade me l'arrache.

PYLADE
Ah! mon ami, j'implore ta pitié;
Oreste, hélas! peut-il me méconnaître ?
Qu'il s'attendrisse aux pleurs de l'amitié!
Ton cœur au mien n'est pas fermé peut-être.
Cet ami qui te fut si cher,
Pylade est à tes pieds, il conjure, il te presse;
A tes fureurs laisse-moi t'arracher.
Souscas au choix dicté par la prêtresse.

ORESTE
Malgré tout, je saurais t'enlever au trépas.

SCÈNE 5
Oreste et Pylade, Iphigénie, Les Prêtresses

IPHIGÉNIE
Que je vous plains! Vous, conduisez ses pas.

ORESTE
Non! Prêtresse, arrêtez, votre pitié s'égare.

IPHIGÉNIE
Que dites-vous ?

ORESTE
C'est à moi de mourir.
Mon ami pourra vous servir.

Qu'il soit le digne objet d'un service si rare.

PYLADE

N'écoutez point ses transports furieux.

IPHIGÉNIE

Vivez et me servez.

ORESTE

Je ne le puis sans crime.

PYLADE

Cruel, quelle fureur t'anime ?

IPHIGÉNIE

Ah! je sens que mon choix est dicté par les Dieux.

ORESTE

C'en est fait... ici même, à l'instant, je déclare...

PYLADE

Arrête...

ORESTE

Eh bien! sachez...

PYLADE

Arrête... justes Dieux!

IPHIGÉNIE

(à Pylade)

Quelle soudaine horreur de votre âme s'empare ?

ORESTE

Prononcez, que ma mort...

IPHIGÉNIE

Non, ne l'espérez pas:

Un pouvoir inconnu, puissant, irrésistible,

Sur l'autel des dieux même arrêterait mon bras.

ORESTE

Quoi! Toujours à mes vœux, vous êtes insensible.

Mais c'est en vain, j'en atteste les Dieux;

Si mon ami n'échappe au sort qu'on lui prépare,

Je vais, m'immolant à vos yeux,

Répandre tout ce sang dont le ciel est avare.

IPHIGÉNIE

Ô Dieux! Eh bien, cruel, remplissez vos désirs.

ORESTE

Vis, mon ami, cours servir la prêtresse;
D'une âme s'œur qui m'est chère, adoucis la tristesse,
Portelui mes derniers soupirs, Adieu!

SCÈNE 6

Iphigénie, Pylade

IPHIGÉNIE

Puisque le ciel à vos jours s'intéresse,
Prêtezmoi les secours que vous m'avez promis.
Portez cet écrit jusqu'en Grèce:
Qu'entre les mains d'Électre il soit par vous remis.

PYLADE

Qu'entendsje ? Et quel rapport l'un à l'autre vous lie ?

IPHIGÉNIE

J'ai respecté votre secret; N'exigez rien de plus.

PYLADE

Vous serez obéie,
Je remplirai vos vœux si le ciel le permet.

SCÈNE 7

Pylade

PYLADE

Divinité des grandes âmes, Amitié, viens armer mon bras,
Remplis mon cœur de tes célèbres fiammes.
Je vais sauver Oreste ou courir au trépas.

ACTE IV

Le théâtre représente l'intérieur du temple de Diane.
La statue de la dresse, élevée sur une estrade, est au milieu;
en avançant sur un des côtés on voit l'autel des sacrif ces.

SCÈNE 1

Iphigénie

IPHIGÉNIE

Non: cet affreux devoir, je ne puis le remplir.
En faveur de ce Grec, un Dieu parle sans doute:
Au sacrifice affreux que mon âme redoute,
Non, je ne saurais consentir
Je t'implore et je tremble, ô déesse implacable,
Dans le fond de mon cœur mets la férocité:
Étouffe de l'humanité
La voix plaintive et lamentable.
Hélas! Ah ! quelle est donc la rigueur de mon sort ?
D'un sanglant ministère,
Victime involontaire,
J'obéis, et mon cœur est en proie au remord!

SCÈNE 2

Iphigénie, Les Prêtresses, Oreste

LES PRÊTRESSES

Ô Diane, sois-nous propice!
La victime est parée, et l'on va l'immoler!
Puisse le sang qui va couler,
Puissent nos pleurs apaiser ta justice!

IPHIGÉNIE

La force m'abandonne; ô moments douloureux!

ORESTE

Voici le tempe heureux de mes longues souffrances;
Puisse-t-il l'être aussi, grands Dieux, de vos vengeances!

IPHIGÉNIE

Ô ciel!

ORESTE

Séchez les pleurs qui coulent de vos yeux;
Ne plaignez pas mon sort, la mort fait mon ennemi:
Frappez!

IPHIGÉNIE

Ah! Cachez-moi cette horrible vertu.
Les Dieux protégeaient votre vie;
Mais vous allez mourir et vous l'avez voulu.

ORESTE

Ces Dieux m'en avaient fait un devoir nécessaire.
En voulant prolonger mon sort
Vous commettiez un crime involontaire.

IPHIGÉNIE

Un crime ? Ah ! c'en est un de vous donner la mort!

ORESTE

Que ces regrets touchants pour mon cœur ont de charmes!

Qu'ils adoucissent mes tourments!

Depuis l'instant fatal... hélas! depuis longtemps,

Personne à mes malheurs n'avait donné de larmes.

IPHIGÉNIE

Hélas!

Hymne

LES PRÊTRESSES

Chaste fille de Latone,

Prête l'oreille à nos chants:

Que nos voix, que notre encens

S'élèvent jusqu'à ton trône!

Dans les cieux et sur la terre,

Tout est soumis à ta loi.

Tout ce que l'Érèbe enserre

A ton nom pâlit d'effroi.

En tout temps on te consulte,

Dans la paix, dans les combats.

Et l'on t'offre le seul culte

Révéré dans ces climats.

IPHIGÉNIE

Quel moment! Dieux puissants ! secouezmoi !

QUATRE PRÊTRESSES

Approchezvous, souveraine prêtresse,

Remplissez votre auguste emploi.

IPHIGÉNIE

Barbares, arrêtez, respectez ma faiblesse!

Dieux, tout mon sang se glace dans mon cœur.

Je tremble, et mon bras plus timide...

LES PRÊTRESSES

Frappez.

ORESTE

Ainsi tu périr en Aulide, Iphigénie, ô ma sœur.

IPHIGÉNIE

Mon frère! Oreste !...

LES PRÊTRESSES

Oreste! notre roi.

ORESTE

Où suis-je ? Se peut-il .

IPHIGÉNIE

Oui, c'est lui, c'est mon frère.

ORESTE

Ma sœur Iphigénie! Est-ce elle que je vois?

IPHIGÉNIE

Oui, c'est elle qu'aux fureurs d'un père,
Qu'à la rage des Grecs Diane a su soustraire!

LES PRÉTRESSES

Oui, c'est Iphigénie!

IPHIGÉNIE

Ô mon frère!

ORESTE

Ô ma sœur!

Oui, c'est vous, oui, tout mon cœur me l'atteste.

IPHIGÉNIE

Ô mon frère! O mon cher Oreste!

ORESTE

Quoi! vous pouvez m'aimer, vous n'avez point horreur!

IPHIGÉNIE

Ah! laissons-là ce souvenir funeste,
Laissez-moi ressentir l'excès de mon bonheur:
Sans te connaître encor, je t'avais dans mon cœur.
Au ciel, à l'univers, je demandais mon frère...
Le voilà ! je le tiens! il est entre mes bras !...
Mais, que vois-je ?

SCÈNE 3

Les Précédents, Une Femme grecque

LA FEMME GRECQUE

Tremblez, on sait tout le mystère,
Le tyran porte ici ses pas,
Il sait qu'un des captifs, destinés au supplice,
Sauvé par vous, fuyait loin de ces lieux;
Le tyran furieux,
Vient de l'autre à l'instant presser le sacrifice.

LES PRÉTRESSES

Grands Dieux, secouez-nous.

IPHIGÉNIE

Il ne se fera pas.

Ce sacrifice abominable, impie...

Vous, sauvez votre roi des fureurs de Thoas;

Il est du sang des Dieux: ils défendront sa vie!

SCÈNE 4

Les Précédents, Thoas, Gardes, Suite

THOAS

De tes forfaits la trame est découverte.

Tu trahissais les Dieux et conjurais ma perte.

Il est temps de punir ta noire perfidie.

Il est temps que le ciel soit enfin satisfait.

Immole ce captif, que tout son sang expie

Et ton audace et ton forfait!

IPHIGÉNIE

Qu'osestu proposer, barbare ?

THOAS

Obéissez aux Dieux.

LES PRÉTRESSES

Sauvez-nous, justes cieux.

Éloignez les horreurs que ce moment prépare.

THOAS

(aux prêtresses)

Le ciel parle, il suffit. Gardes, secondez-moi.

Qu'on le saisisse!

IPHIGÉNIE

Ô Ciel! Qu'osestu faire ?

THOAS

Qu'on le traîne à l'autel!

IPHIGÉNIE

Cruel! il est mon frère.

THOAS

Son frère!

ORESTE

Oui, je le suis.

IPHIGÉNIE

C'est mon frère et mon roi,
Le fils d'Agamemnon.

THOAS

Frappez, quel qu'il puisse être.

IPHIGÉNIE

N'approchez pas!
Et vous, défendez votre maître.

THOAS

Lâches! vous reculez d'effroi...
J'immolerai moi-même, aux yeux de la Déesse,
Et la victime, et la prêtresse.
On entend un grand bruit derrière le théâtre.

ORESTE

L'immoler! Qui? Ma sœur?

THOAS

Oui, je dois la punir.
Et tout son sang...

SCÈNE 5

Les Précédents, Pylade, Troupe de grecs

PYLADE

C'est à toi de mourir.

LES GARDES DE THOAS

Vengeons le sang de notre roi,
Frappons!

IPHIGÉNIE

Grands dieux! Sauvez mon frère.

ORESTE

Pylade! Ô mon dieu tutélaire!

PYLADE

Ô mon unique ami!

Ensemble

CHŒUR DES GRECS

De ce peuple odieux

Exterminons jusques au moindre reste;
Servons la vengeance céleste,
Et purifions ces lieux,
Au nom de Pylade et d'Oreste.

CHŒUR DES SCYTHES

Fuyons ce lieu funeste,
Sauvonsnous,
Évitons leurs coups,
Les Dieux combattent pour Oreste.

SCÈNE 6

Les Précédents, Diane, descendant dans un nuage

DIANE

Arrêtez! Ecoutez mes décrets éternels...
Scythes, aux mains des Grecs remettez mes images:
Vous avez trop longtemps, dans ces climats sauvages.
Déshonoré mon culte et souillé mes autels.
(A Oreste.)
Je prends soin de ta destinée,
Tes remords effacent tes forfaits.
Mycène attend son roi, vas y régner en paix
Et rends Iphigénie à la Grèce étonnée.

SCÈNE 7

Iphigénie, Oreste, Pylade, Prêtresses, Sythes, Grecs, etc.

PYLADE

Ta sœur! Qu'aije entendu?

ORESTE

Partage mon bonheur.
Dans cet objet touchant à qui je dois la vie
Et qu'un penchant si doux rendait cher à mon cœur.
Connais ma sœur Iphigénie.

CHŒUR GÉNÉRAL

Les dieux, longtemps en courroux,
Ont accompli leurs oracles;
Ne redoutons plus d' obstacles,
Un jour plus pur luit pour nous.
Une paix douce et profonde
Règne sur le sein de l'onde;
La mer, la terre et les cieux,
Tout favonse nos vœux.

F I N